Editorial français : chères lectrices, chers lecteurs

Autor(en): **Schiratzki, Lydia**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): **- (2002)**

Heft 65

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Chères lectrices, chers lecteurs

On parle de la maladie de Parkinson. La recherche scientifique s'active dans le domaine de la maladie de Parkinson. La maladie de Parkinson fait les gros titres des médias, elle est du domaine public, elle fait partie de notre société. Nous espérons que la notoriété et la popularité croissante que connaît cette maladie, vous aident également dans votre quotidien.

Un quotidien bien rempli dépend aussi de la conception que chacun d'entre nous se fait de la vie. Avoir le don, par exemple, de se réjouir chaque jour de quelque chose de beau: un couché de soleil, un bouton de fleur, le sourire d'une personne, des gouttes de pluie qui marquent la mesure contre les fenêtres. Tirer le meilleur de chaque chose. La femme d'un patient de septante-cinq ans, dont le diagnostic vient d'être posé et qui a de la peine à marcher, l'a exprimé ainsi: «Nous avons parcouru à pied toute la Suisse, maintenant nous regardons les diapositives». Mais le quotidien des personnes concernées est toutefois jalonné de nombreux défis. Nous nous efforçons de vous soutenir de notre mieux et d'être à l'écoute de vos questions et de vos soucis.

Dans ce numéro, nous traitons un sujet dont apparemment personne ne parle volontiers. Il s'agit de la sexualité. Comment est-elle vécue lorsqu'on souffre de Parkinson, comment gérer au mieux les problèmes qui en découlent, où demander conseil? Rendez-vous à la page 22.

Il nous tient à coeur de connaître le mieux possible vos besoins. Une enquête allant dans ce sens est en élaboration. Un groupe de travail constitué de quatre personnes concernées (deux patients et deux proches), d'un neurologue et d'une représentante du secrétariat central élabore actuellement un questionnaire avec l'aide d'une société de conseil externe. Vous le recevrez fin juin par la poste. Nous serions heureux si vous preniez le temps et la peine de le remplir. Nous vous informerons des résultats dans le courant de cet automne. Ils sont importants parce qu'ils nous permettront d'adapter, de façon ciblée, nos prestations sur vos besoins pour ces prochaines années.

Je tiens enfin à remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont terminé l'année en nous faisant parvenir leur don de Noël. Le printemps est déjà à notre porte, les jours s'allongent et deviennent plus clairs. Je vous souhaite beaucoup de plaisir à la vue de la nature qui s'éveille.

Lydia Schiratzki

Lydia Schiratzki
Secrétaire générale ASmP

Médecin et diagnostic

Ce furent d'abord des troubles de l'écriture. Puis son fils qui lui dit qu'elle a une démarche traînante. C'est alors qu'Annelies Keller a eu une inspiration soudaine: «Parkinson!». Elle raconte: «Le neurologue m'a rassurée en me disant que ce n'était pas la maladie de Parkinson, mais un «syndrome pyramidal droit». Je n'ai pas posé d'autres questions. Pour moi, le principal c'était de ne pas avoir cette maladie. Je suis encore allée le consulter quelques fois, mais je n'avais pas l'impression d'être prise au sérieux. Par la suite, j'ai toujours eu plus de peine à garder mon équilibre. Après une chute, l'orthopédiste a diagnostiqué deux vertèbres lombaires déplacées. La physiothérapeute m'a conseillé de consulter un autre neurologue.

Ce neurologue m'a dit que j'étais atteinte de la maladie de Parkinson, mais qu'il n'en était pas entièrement sûr parce que je ne répondais pas aux médicaments. Cela fait quatre ans maintenant que je vais chez ce médecin. Je suis sûre et certaine d'avoir la maladie de Parkinson. Le médecin pense de même. Je pense que mon neurologue et mon médecin de famille prennent bien soin de moi. Je suis heureuse de les avoir comme interlocuteurs. Le «syndrome pyramidal droit» n'était bien sûr rien d'autre que la maladie de Parkinson. Pourquoi le premier neurologue ne me l'a-t-il pas dit?».

Le médecin devrait faire part de son diagnostic clairement et avec beaucoup de tact. Il ne devrait pas laisser le patient seul avec cette nouvelle. «Après avoir donné les explications nécessaires, le médecin devrait aussitôt fixer un deuxième rendez-vous à son patient. Ils pourront ainsi se pencher plus longuement sur les choses importantes», dit Lydia Schiratzki, secrétaire générale de l'ASmP. Le choc de la funeste nouvelle ne permet ni de poser les bonnes questions ni de retenir toutes les informations. «Il est important pour le patient de savoir que la porte du médecin lui est ouverte». En cas d'incertitude, il faut absolument prendre un deuxième avis auprès d'un autre médecin.

Comment avez-vous appris votre diagnostic? Ecrivez à: Rédaction **Parkinson**, *case postale 123, 8132 Egg ou johannes.kornacher@parkinson.ch*